

— LA —

# SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

## SOMMAIRE

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Prières des Quarante-Heures. — V Correspondance romaine. — VI Nominations ecclésiastiques. — VII L'ouverture du mois de Marie. — VIII Une nouvelle Marguerite-Marie. — IX Angleterre. — X Il y a cinquante ans et aujourd'hui : contraste à propos d'un mariage royal. — XI Bibliographie. — XII Aux prières.

## ANNONCES À FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 20 mai

Rogations et fête de l'Ascension ; neuvaine du S. Esprit (1) ; dans le dioc. de Sherbrooke, anniv. de l'élection de l'évêque.

## ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 20 mai

Messe du Ve dim. de Pâques, *semi-double* ; 2<sup>e</sup> or. de S. Bernardin ; 3<sup>e</sup> *Concede nos* ; préf. pascale. — I vêpres de S. Jean Népomucène (du 16 remis au 21) ; mém. du dim. et de S. Bernardin.

Lundi, mardi et mercredi des Rogations

Procession au chant des litanies des Saints doublées suivies de versets, répons et oraisons ; messe fériale (à la suite du XVII<sup>e</sup> dim. de la Pentecôte) ; préf. pascale.

Jeudi, le 24 mai

Fête de l'ASCENSION, *le cl.* ; (on éteint le cierge pascal après l'évangile) ; *Credo*. — Aux II<sup>e</sup> vêpres, mém. de S. Grégoire le Grand (du 25).

## SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 27 mai

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Sainte-Julie, de Sainte-Théodosie et, *par anticipation*, de N.-D. de Grâce.

(1) En faisant cette neuvaine *publiquement*, chaque fidèle peut gagner : 10 7 ans et 7 quarantaines d'indulgences à chaque exercice (300 jours en la faisant *privément*) ; 20 une indulgence plénière en se confessant, communiant et priant aux intentions du pape, dans le cours de la neuvaine (publique ou privée), ou l'un des huit jours suivants (du 25 mai au 10 juin).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Solennité des titulaires de N.-D. de Bon-Secours (Monte Bello), de Sainte-Angèle (Papineauville) et, *par anticipation*, de N.-D. de Grâce (Hull) et de Saint-Eugène.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité des titulaires de N.-D. de Bon-Secours (Richelieu) et de Sainte-Angèle.

DIOCÈSE DE NICOLET. — Solennité *anticipée* du titulaire de Sainte-Angèle (Laval) et, *par anticipation*, de Saint-Eugène (Grantham).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de N.-D. de Bon-Secours (North Stukely).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire de Saint-Urbain (2).

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Solennité *anticipée* du titulaire de Saint-Augustin (Waswanipi) (2).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Solennité du titulaire de Saint-Emile et, *par anticipation*, de Sainte-Emmélie. J. S.

### Prières des Quarante-Heures

VENDREDI, 18 MAI	— Collège de L'Assomption.
DIMANCHE, 20 "	— Collège de Montréal.
MARDI, 22 "	— Séminaire de Philosophie.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 1er mai 1906.

**L**ES Romains ont coutume de dire qu'il y a trois papes à Rome : le pape blanc, c'est-à-dire le Souverain-Pontife ; le pape rouge, qui est le cardinal préfet de la Propagande et a juridiction sur plus de la moitié du monde ; le pape noir, qui est le général des jésuites.

— Pour comprendre la portée de cette parole, il faut considérer deux choses : l'organisation de la Compagnie de Jésus, et le nombre de ses membres. Cette organisation est unique en son genre, et aucun autre institut au monde ne peut rien offrir de pareil. Toutes les fois que des congrégations nouvelles ont voulu se modeler sur la Compagnie, la Congrégation des Evêques et Réguliers a impitoyablement écarté les constitutions faites sur ce patron, et les a réduites au droit commun. Ce qui fait la grande force de la Compagnie de

(2) La fête titulaire de Ste Clotilde perd sa solennité cette année.

Jésus,  
l'autre  
d'une  
Claude  
de diss  
ce gén  
quatre  
de son  
interdi  
Il est c  
à l'arbi  
tion ni  
de cas

— La  
nombre  
L'ordre  
religieu  
3,088 ; c  
et enfi  
anglais  
dernier  
vœux e

— Le  
parable  
les feui  
Père M  
dans sa

— Le  
de Burg  
le 13 oct  
2 février  
intérim  
vicaire.  
Et le 20  
l'élu à  
Tolenti  
du Coll

Jésus, c'est d'une part l'obéissance absolue de ses membres et de l'autre le fait que l'autorité entière est concentrée dans les mains d'une personne, nommée Général, et qui est à vie. Sous le Père Claude Aquaviva, peu de temps après saint Ignace (1581), par suite de dissensions qui s'étaient produites parmi les jésuites espagnols, ce général prononça d'un seul coup la radiation de 44 profès des quatre vœux. Le général n'est point tenu de donner les motifs de son expulsion ; le recours même au Souverain-Pontife est interdit. Il n'y a qu'une chose à faire, c'est quitter au plus vite l'ordre. Il est clair cependant qu'une discipline si sévère n'est point exercée à l'arbitraire, et que ce terrible pouvoir d'expulsion sans réclamation ni contrôle n'est manié qu'à bon escient. On ne cite pas en effet de cas où le général se soit trompé et ait puni un innocent.

— Le second facteur de la puissance de la Compagnie est le grand nombre de ses sujets éparpillés dans toutes les parties du monde. L'ordre entier est divisé en cinq assistances : celle d'Italie a 1,922 religieux ; celle d'Allemagne, 4,336 ; celle de France et colonies, 3,088 ; celle d'Espagne qui comprend aussi l'Amérique du Sud, 3,414 ; et enfin celle d'Angleterre qui embrasse tous les pays de langue anglaise, 2,754. En tout, l'ordre des jésuites compte, d'après leur dernière statistique, 15,514 religieux pères et frères, profès des quatre vœux et profès des trois vœux.

— Le général étant la cheville ouvrière de cette organisation incomparable, sa mort est un grave événement ; et c'est pourquoi toutes les feuilles de Rome consacrent des articles nécrologiques au Rév. Père Martin, général de la Compagnie de Jésus, qui vient de mourir dans sa résidence de San Nicola da Tolentino.

— Le Père Louis Martin était né à Melgar del Fermental, province de Burgos (Espagne) le 19 août 1846. Il entra au noviciat des jésuites le 13 octobre 1864, et fit sa profession solennelle des quatre vœux le 2 février 1881. Le Père Anderledy l'avait désigné comme supérieur intérimaire après sa mort, pour convoquer le chapitre en qualité de vicaire. Le Père Martin réunit cette assemblée à Loyola en Espagne. Et le 20 octobre 1892, celle-ci, confirmant le choix du général défunt, l'élut à cette charge. Le Père Martin vint se fixer à Saint Nicola da Tolentino, dans l'ancien hôtel Costanzi, qui était devenu l'habitation du Collège germanique. D'un aspect sévère, dur même grâce à sa

chevelure noire, ses sourcils épais, ses yeux qui semblaient fouiller jusqu'au fond de l'âme, le Père Martin était cependant excessivement bon. Il détestait tout ce qui sentait la publicité et la réclame et n'a jamais consenti à se faire photographier. Quand pour une grande publication " *Rome et l'Eglise au XXe siècle* ", on sollicita son portrait il refusa donnant pour raison qu'il voulait se promener tranquillement dans les rues de Rome sans entendre dire par les passants : " Tiens, vois donc le Général des Jésuites ".

— En mars de l'année dernière, il eut au bras droit une tumeur cancéreuse ; il ne voulait pas se le faire amputer, préférant mourir, car il se serait trouvé dans l'impossibilité de célébrer la sainte messe, mais le conseil de ses assistants en décida autrement, et il se soumit. Opéré à Pise avec succès, on crut tout péril écarté. Pie X lui permit de célébrer la sainte messe avec l'assistance d'un prêtre, et le Père Martin se mit à écrire de la main gauche, s'y habituant assez rapidement pour que sa correspondance ne subit point de retards. Mais en mars de cette année, le terrible cancer reparut de nouveau et cette fois-ci aucune opération n'était possible ; tout ce que l'on pouvait c'était de prolonger la vie du malade et d'endormir ses douleurs. Le général accepta la première partie, rejeta la seconde ; et après d'indicibles souffrances, supportées comme savent les supporter les âmes fortement trempées, il est mort en pleine connaissance, entouré de tous ses assistants et après avoir reçu une bénédiction spéciale du Souverain Pontife (18 avril 1906). Il sera enterré dans le caveau de la Compagnie de Jésus, au Campo Verano, qui est creusé dans la même montagne où il y a plus de quinze siècles avaient été creusées les galeries du cimetière de Cyriaque.

— L'administration de la Compagnie de Jésus n'est point arrêtée par la mort du général de l'Ordre. Celui-ci a dû laisser dans ses papiers une enveloppe scellée qui est ouverte par les assistants réunis en conseil. Le général y a inscrit le nom de celui qu'il choisit comme vicaire, pour gouverner l'institut et préparer la convocation du chapitre général. Hier soir on a ouvert l'enveloppe, et on y a trouvé inscrit le nom du Père Ruggero Freddi, qui à partir de ce moment est vicaire général de la Compagnie de Jésus. Ce nom n'a pas encore d'histoire, au moins les informations ne sont pas encore arrivées à la publicité. Cette élection peut d'ailleurs ne pas avoir

d'importance, car rien ne prouve que le chapitre général de l'Ordre n'élira pas un autre religieux. Ce qu'il y a de remarquable cependant, c'est que dans la liste des généraux de l'Ordre, qui compte 25 titulaires, on trouve des Italiens, des Belges, des Hollandais, des Espagnols, des Allemands, des Anglais, même un Polonais ; mais pas un nom français. Je ne sais à quoi attribuer ce fait, qui ne vient certainement pas d'une question de nationalité. Il était cependant intéressant de le signaler.

—  
DON ALESSANDRO.

## NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

—

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

- M. l'abbé A. Deschamps, aumônier des Sourdes-Muettes ;
  - M. l'abbé O. Lagacé, aumônier de l'Hospice Gamelin ;
  - M. l'abbé I. Lachapelle, vicaire à Sainte-Anne-des-Plaines.
- 

## L'OUVERTURE DU MOIS DE MARIE

—

**L**LE est bien significative et bien touchante la coutume, depuis longtemps en honneur, qui veut que l'ouverture des exercices du mois de Marie se fasse, pour toute la ville de Montréal, dans l'antique sanctuaire de Bonsecours.

Cette station pieuse aux pieds de la patronne de Ville-Marie, dans l'église souvent réparée et récemment encore un peu bien enjolivée, mais toujours la même en somme dans son site et dans ses proportions, que M. de Maisonneuve et la vénérable Marguerite Bourgeois élevèrent à l'honneur de Jésus et de sa Mère il y a deux siècles et demi, constitue je ne sais quelle halte de repos dans le souvenir et de souvenir dans le repos, qui aide puissamment, au milieu de notre monde enflévré, à

mieux comprendre le prix du temps et le besoin que nous avons tous des aspirations éternelles.

\* \* \*

Le soir du 30 avril, la petite chapelle si simplement belle sous sa nouvelle décoration, toute fière semblait-il, de son autel en marbre, de ses peintures, de son orgue, de ses minuscules bateaux-ex-voto et de ses fleurs embaumées, la petite chapelle était bien trop étroite pour contenir la foule des fidèles accourus.

Ce fut touchant !

Un clergé nombreux venu de tous les coins de la grande ville emplissait le sanctuaire. Mgr l'archevêque et son auxiliaire Mgr de Pogle occupaient des sièges d'honneur, ayant à leurs côtés, Mgr Bruchési, M. Lecoq, supérieur de Saint-Sulpice, et le Révérend Père Tourangeau, provincial des Oblats, et Mgr Racicot, M. Filiatrault, de l'église de Borsecours, et M. le chanoine Lepailleur.

A l'orgue, un chœur puissant de jeunes filles donna d'abord un « Sonvenez-vous » à Marie, qui, tout brillant qu'il fut, n'empêcha pas de regretter le populaire cantique :

“ C'est le mois de Marie ”

“ C'est le mois le plus beau..... ”.

\* \* \*

Le prédicateur monte en chaire. Dans un langage de haute élévation, particulièrement cadencé en de poétiques harmonies, mais d'une voix, semble-t-il, un peu voilée, quoique très distincte, M. l'abbé Dupuis, aumônier des Dames du Sacré-Cœur au Sault-au-Récollet, va nous parler de Marie !

C'est avec émotion, on le sent, qu'il se propose de donner, pour nous, une expression « à cette suave invocation de l'espérance et de l'amour » qui, de toute part, dans le monde

catholique, s'élève aujourd'hui vers la reine des anges et des hommes, « dans cette chapelle, rappelle-t-il, où nos mères nous conduisaient lorsque nous étions enfants, où, jeunes écoliers, nous venions toujours si heureux faire le pèlerinage du mois de mai ».

Marie occupe une place à part dans la création. C'est pourquoi le monde catholique lui rend un culte tout spécial. Sans doute elle est infiniment au-dessous de son divin Fils, mais entre les pures créatures elle est la plus sainte et la plus parfaite. Rien d'étonnant donc si l'histoire de l'art chrétien vous la montre superbement rayonnante à travers les œuvres de Fra Angélico, de Raphaël et de Murillo. Mais ce n'est pas là que le prédicateur nous la veut faire contempler. Ce n'est pas non plus dans les mille « Notre-Dame » qui font l'ornement des capitales catholiques, ni dans les cinquante mille volumes que la piété des pères et des docteurs a produits en son honneur, que Marie nous sera montrée.

Remontant plus haut le fleuve des ans et, par-delà les ans, jusqu'à l'éternité qui fut toujours, l'orateur sacré cherche Marie dans l'intellect divin..... au moment, si l'on peut dire ainsi, où, éternellement, Dieu, un et trine, seul existant, décrétait la création. Que conçoit-il Dieu ? le firmament et ses splendeurs ? la terre et ses puissances ? l'homme et ses merveilleuses facultés, le résumé du visible et de l'invisible ? Oui, sans doute, tout cela. « Mais dans l'homme c'est son Christ sur tout que Dieu contemplant ».

Or ce Christ, de qui recevra-t-il et son sang et son corps ? le sang qui coulera au calvaire, le corps qui sera crucifié ? Parmi les milliards de filles d'Eve, est-ce le hasard qui désignera l'élue de Dieu pour être la Mère du Verbe s'incarnant ?

Non ! de toute éternité elle sera choisie par Dieu, celle que les générations, pour cela même, proclameront bienheureuse ! De toute éternité Marie sera prédestinée à être « la tige

vivante, aimante et méritante » d'où sortira la fleur admirable qui s'appelle l'humanité du Christ Jésus.

« Ah ! s'écrie l'orateur, Abraham aussi fut prédestiné, et Moïse et Pierre et Paul ! Benoit aussi fut prédestiné, et Augustin, et François d'Assise, et Dominique, et Ignace de Loyola, et Vincent de Paul et Alphonse de Liguori !

« Après la lignée des apôtres la lignée des martyrs, après la lignée des martyrs, celle des docteurs, des confesseurs et des vierges !

« Mais que sont-ils, tous ceux-là, près de vous, ô Marie, vous qui avez tenu dans votre sein, un moment donné, tout le christianisme ; puisque le christianisme c'est le Verbe fait chair ! »

\* \* \*

Le meilleur éloge qu'on puisse faire d'un tel discours, c'est de l'analyser. Il se suffit à lui-même.

A cette première partie, toute de doctrine et de science élevée, une seconde devait succéder qui inviterait à la prière fervente, confiante et constante.

L'enfant de Marie, la tradition l'enseigne, ne saurait périr. Allons à notre mère du ciel avec ferveur, avec confiance et avec constance.

« Le cœur de Marie, c'est la copie fidèle du livre de vie », ceux qui y sont inscrits vivront éternellement.

Et cette pensée de vivre toujours amène le prédicateur à nous rappeler la brièveté de la vie présente. L'assemblée nombreuse qui l'écoute, il sait, il proclame qu'elle se compose d'êtres fugitifs qui mourront tôt ou tard, plus tôt que plus tard.

Qu'ils se mettent donc tous, pour le grand passage, sous la garde de Marie, *la porte du ciel !*

Si l'enfant prodigue avait eu une mère, osait dire un Père de la Thébàïde, il n'aurait pas quitté le toit paternel. Restons sous le toit de Dieu, nous qu'une mère y gardera !

C'est à la fraction du pain, dans l'hôtellerie offerte par la providence, que les disciples d'Emmaüs reconnaurent Jésus... ?

« Marie, s'écrie pieusement l'orateur, vous êtes l'hôtellerie de nos âmes — *diversorium aminarum* ; c'est chez vous et par vous qu'à la table sainte — à la fraction du pain ! — nous reconnaissons Jésus ! »

\*  
\* \*

Puis, pour terminer, le prédicateur appelle les bénédictions de la Vierge du *Bon Secours* sur tous ceux qui sont là, bénédictions dont celle de Mgr l'archevêque sera une promesse et un gage.

\*  
\* \*

Mgr Bruchési préside au salut du Saint-Sacrement, assisté de MM. Chevrier et Charpentier. M. Laforce avait fait l'exposition.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR

---

## UNE NOUVELLE MARGUERITE-MARIE

---

**S**AIT-ON que ce fut sur les instances pressantes d'une religieuse allemande du *Bon-Pasteur*, morte en odeur de sainteté le 8 juin 1899, que le Souverain-Pontife Léon XIII se décidait à consacrer l'humanité tout entière au Cœur adorable de Notre-Seigneur ?

Un prêtre du diocèse d'Angers, M. l'abbé Chasles, a raconté dans un livre récent, les principales étapes de cette existence religieuse qui renouvellent, en quelque sorte, les merveilles de sainteté réalisées dans la vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Le 8 septembre 1863, naissait à Munster, capitale de la Westphalie, du comte Wischerin et de la comtesse de Galen, une fille, Maria-Anna, dont l'enfance s'écoulait au château de Darfeld. Dès ses plus jeunes années, cette jeune fille se sentait attirée par la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et au Saint-Sacrement. Elle entra, à seize ans, au couvent des Dames du Sacré-Cœur, à Riedenbourg, dans le Tyrol autrichien, pour y faire son éducation. Elle y restait un peu plus de deux ans. Revenue ensuite au château paternel, elle y continua ses études et utilisa son grand talent de musicienne, en organisant des chœurs et des chants dans la chapelle du château et dans l'église paroissiale. Elle profita aussi de la présence des prêtres du voisinage pour apprendre le latin, afin de s'initier à la langue de l'Eglise et de mieux goûter le charme des hymnes, des psaumes et des chants liturgiques.

Sa vocation à la vie religieuse s'accroissait à mesure qu'elle correspondait aux grâces qui lui étaient faites. Le 5 août 1882, en la fête de Notre Dame des Neiges, Maria-Anna annonçait à ses parents sa résolution définitive de se donner à Dieu ; leur haute piété leur fit acquiescer avec joie aux désirs de leur enfant. Mais comme sa santé était quelque peu chancelante, ils lui demandèrent de retarder son entrée au couvent jusqu'à sa vingt-unième année. Avant que la jeune comtesse pût faire ses adieux au monde, cinq années s'écoulèrent encore, période de maladies et de langueurs, comme de grands progrès spirituels : elle avait à lutter contre une nature fière et orgueilleuse, mais elle compensait cette longue attente en faisant, dès 1883, le vœu de virginité perpétuelle. Elle agissait, conduite et soutenue par un membre éminent de la Compagnie de Jésus, le P. Haus-herr, qui modérait sagement ses impatiences et façonnait virilement cette âme, appelée à une vie de lutttes et de

souffrances extraordinaires. Et Notre-Seigneur Jésus-Christ commença de récompenser, à cette époque, le zèle de sa jeune servante, en scellant avec elle un pacte qui lui révélait sa vocation toute spéciale : " Tu seras, lui dit-il, le jour de la fête de son Sacré-Cœur de cette même année, tu seras l'épouse de mon Sacré-Cœur ! "

Et depuis cet heureux moment, Maria-Anna regarda Notre-Seigneur comme son Epoux divin. " C'était, raconte-t-elle elle-même, dans la communion des premiers vendredis du mois, que mon divin Epoux me témoignait le plus de tendresse. Le Seigneur se faisait mon Maître, les jours de communion et surtout quand le Saint-Sacrement était exposé. Il daignait m'instruire et me consoler. Je ne trouve pas d'expressions pour dire ce qu'était pour moi le cœur de Jésus dans le Saint-Sacrement. Le jour des Quarante-Heures, ainsi que le Jeudi saint, étaient des jours pleins de grâces... Quelles heures de bonheur ! Je me sentais embrasée du feu de l'amour divin. Il me semblait qu'Il me tirait de mon néant pour me faire reposer sur son divin Cœur ; je n'étais plus moi, je demeurais abîmée en Lui, ne faisant plus qu'un avec lui ; je buvais, avec une soif indicible, les flots de son amour et l'union était si intime que la mort seule manquait pour la rendre complète " .

Le biographe raconte comment Marie-Anna eut de Notre-Seigneur " des communications très spéciales touchant son état ou celui d'autres personnes, et visant quelquefois l'avenir " et comment elle fut amenée, par les inspirations du divin Maître, à manifester au Souverain-Pontife ses plus secrets désirs et ses plus pressantes volontés.

---

## ANGLETERRE

---

**L**E gouvernement d'Angleterre vint de s'honorer, en décorant d'un des ordres les plus élevés un aumônier catholique de l'armée anglaise, le Révérend Reginald Collins, attaché à la garnison de Gibraltar. Cette garnison, composée en grande partie de soldats irlandais catholiques, est pourvue d'un aumônier catholique, selon l'usage établi dans les garnisons coloniales britanniques.

Le Rév. Collins, qui est âgé d'une cinquantaine d'années, a le grade de colonel dans l'armée anglaise. C'est un érudit qui parle couramment neuf langues, y compris l'arabe qu'il a appris pendant la campagne du Soudan.

On cite de lui plusieurs traits d'héroïsme. A la bataille de Tofrek, près de Souakim, les Anglais sont surpris dans la brousse par une attaque subite des Arabes. Le désarroi est complet dans le détachement britannique. Et même un régiment indien se met à tirer sans discontinuer sur les Anglais qu'il avait pris pour l'ennemi, malgré les sonneries répétées des clairons ordonnant de suspendre le feu. Le Rév. Collins offre alors d'aller au devant du régiment indien pour arrêter cette méprise. Le général MacNeill y consent et l'aumônier traverse la plaine balayée par les balles. Grâce à la Providence qui veillait évidemment sur ce héros, il ne fut pas atteint. Et quand il revint, ayant accompli sa mission, il fut l'objet d'enthousiastes ovations de la part des soldats anglais. Le maréchal Wolseley, parlant du Rév. Collins et d'un autre aumônier, le Rév. Brindle, avait coutume de dire : " Collins et Brindle valent à eux deux un de mes régiments ! "

---

## IL Y A CINQUANTE ANS ET AUJOURD'HUI

### Contrastes à propos d'un mariage royal

**L**E Lorrain, de Metz, publie cet article de souvenirs :

Il y a un demi siècle environ, un petit Italien allait prendre des leçons gratuites dans un village éloigné. Son père était mort, et sa mère si pauvre et si chargée de famille, qu'on se demandait comment il ferait ses études. L'enfant le sentait si bien, que pour ménager la bourse de sa mère, il faisait chaque jour le chemin " nus-pieds ".

Il n'avait pas de hautes visées ; son horizon, à lui, était un village, où il pût, humble prêtre, travailler au bien des âmes.

Un demi-siècle s'est écoulé : et voici que par-delà la mer une reine d'Espagne s'incline vers lui pour lui demander sa bénédiction, et, l'ayant obtenue, elle lui envoie un télégramme émouvant dans lequel elle se déclare sa fille respectueuse, reconnaissante et dévouée ; elle, la fille d'un roi qui compte 400 millions de sujets. Et le roi d'Espagne, à son tour, lui envoie une dépêche pleine d'effusion pour le remercier de ses bontés ; le fils de Henri IV et de Louis XIV remercie le fils de la veuve Sarto.

Quel contraste !

Et ce n'est pas le seul. Il y a cinquante ans, la vieille haine anti-romaine fermentait encore en Angleterre ; on poussait encore à la Chambre le cri : *No popery*, " pas de papisme ! " Et aujourd'hui, celle qui descend d'un roi successeur de Henri VIII, le chef suprême de l'Eglise anglicane, se fait romaine du consentement de ses parents et l'opinion du pays ne s'en émeut pas : l'Angleterre pro-

testante est discrètement fière de donner une reine à l'Espagne catholique !

Que les temps sont changés !

Et qui pourra dire les conséquences que cet événement aura dans la suite de l'histoire ?

Il a été préparé, d'ailleurs. La reine-impératrice Victoria, parlant de Léon XIII devant deux impératrices d'Allemagne, l'appelait respectueusement le " Saint-Père ". Et les deux princesses partageaient son respect.

Mais revenons au mariage royal. L'auteur de cette union est l'impératrice Eugénie, la souveraine détrônée des Français. Il y a cinquante ans, elle était dans sa splendeur, et l'on peut bien dire dans ses splendeurs ! Quel éclat soudain elle a jeté sur la France, et l'on pourrait dire sur le monde ! La France et le monde se sont inclinés devant elle, et le chef de la chrétienté a été le parrain de son fils, en présence de quatre-vingts évêques convoqués pour le baptême. Je n'ai pas à voir si elle a été digne de tant de gloire, il y a eu bien du mélange dans cette existence historique ! Mais je me rappelle que lorsqu'on joua " *Mortara* " en sa présence, cette pièce où l'on traitait Pie IX de ravisseur d'enfant, ce fut elle qui donna le signal d'applaudir. Un prêtre me le raconta à l'époque — j'étais jeune encore — et il ajouta d'un ton indigné : " Elle payera cela plus tard ! " Et il m'a répété depuis : " Elle le payera ! "

Elle l'a payé, hélas, dans des catastrophes telles qu'il y aurait de la cruauté à y revenir. Mais la souveraine déchue s'est tournée vers Dieu qui pardonne, et vers le Saint-Siège, refuge des infortunes ; et aujourd'hui pour réparer son " affaire Mortara " à elle, elle présente au Saint-Père, successeur de Pie IX, une princesse d'Angleterre qui devient sa fille.

## BIBLIOGRAPHIE

nventaire chronologique des Livres, Brochures, Journaux et Revues, publiés en langue française dans la province de Québec, depuis l'établissement de l'imprimerie au Canada jusqu'à nos jours, 1764-1905. Par N.-E. DIONNE, M. D., etc., Québec.

Inventaire chronologique des ouvrages publiés à l'étranger en diverses langues, sur Québec et la Nouvelle-France, depuis la découverte du Canada jusqu'à nos jours, 1534-1906. Par N.-E. Dionne. Tome II. Québec, 1906.

Chacun de ces volumes a été tiré à 300 exemplaires numérotés, et se vend \$3.00, chez l'auteur (29, rue Couillard, Québec, ou à la Bibliothèque de la Législature, Québec).

On ne saurait donner une idée de ce que ces livres, d'environ 160 pages grand in-8, représentent de travail et d'érudition. Ces longues pages en texte fin, remplies de titres et de dates, de publications, de noms d'auteurs et d'imprimeurs, sont le fruit de recherches poursuivies, à travers les années, dans les bibliothèques, les catalogues, etc.

Un tel ouvrage, qui comprendra encore deux volumes (à publier en 1907 et en 1908) sont l'une des contributions les plus importantes à l'étude de l'histoire canadienne. Il facilite singulièrement la tâche des gens qui désirent se documenter sur une époque ou un fait relatifs à l'histoire de notre pays. Bien que ces listes d'auteurs et d'ouvrages soient d'après l'ordre chronologique, il y a à la fin de chaque volume une table alphabétique qui permet de trouver rapidement ce que l'on veut savoir.

**Le fléau maçonnique.** — *Brochure de 180 pages, par M. l'abbé J.-Antoine Huot.*

M. l'abbé Huot vient de publier sous ce titre une brochure où il résume les études de Mgr Delassus, du Père Deschamps, de Paul Rosen, de MM. Maurice Talmeyr, Copin-Albancelli et autres sur la question maçonnique.

Il y a joint des observations personnelles sur la franc-maçonnerie américaine et le danger que fait courir à la nationalité canadienne-française l'infiltration maçonnique. Ces dernières pages sont particulièrement intéressantes.

L'ouvrage se divise en six chapitres qui traitent successivement de « l'origine », des « doctrines », du « but » et de « l'organisation » de la franc-maçonnerie, des « Juifs et la franc-maçonnerie » et des « maçons américains ». Il se termine par une conclusion qui couvre une trentaine de pages.

---

## AUX PRIERES

---

Sœur Charles-Borromée, née Catherine-Lydia Wilson, professe vocale, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Hochelaga.

Sœur Marie-Alférius, née Marie Plante, professe coadjutrice, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

Sœur Marie-Honorat, née Marcelline Ouimette, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Sœur Saint-Jean de Canti, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Flore, née Philomène Sylvestre, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Victoria, C. A.

Mme Mary Callaghan, épouse de M. Morrissey, décédée à Montréal.

Dr L.-D. Hébert, décédé à Saint-Antoine-Abbé.